

PASSAGE



Alice Mace

Alice Mace

Passage

Chroniques anorexiques

© Alice Mace, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3427-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Le sens de la vie supprimé, il reste encore la vie »

Albert Camus

À Maeva, Monsieur Flamand, Petit Poussin, Illiess, Leana
Aux autres
Et à tous ceux qui quelque part ont soif de légèreté.

Qui ?

Officiellement, Bonjour, je m'appelle Alice-bonjour Aliceeeeeeeeeeeee- j'ai 18 ans, je suis à la fac Paris 8 en licence de création littéraire, j'aime le cinéma, la lecture, mon ours en peluche ; j'ai une sœur de 22 ans que j'adore, des parents que j'adore et j'ai la chance d'être le voisine non-officielle de Mickey Mouse, vive la Seine-Et-Marne. Plus tard je voudrais écrire des livres, peut-être même en vivre, après tout qui sait ?

Sincèrement, Bonjour, je m'appelle Alice-bonjour Aliceeeeeeeeeeeee-j'ai 18 ans, je suis anorexique, plus tard je voudrais écrire des livres que personne ne lira et ne jamais grandir.

J'ai 18 ans et voilà.

18 ans de pas grand-chose et de beaucoup de rien.

Je ne suis rien qui n'ai déjà été, alors pourquoi vouloir prétendre ?

Et prétendre quoi ?

Un quelconque intérêt, une particularité ?

Non. Une vie. Rien d'intéressant ne de particulier ici.

Les gribouillis d'un des nombreux membres des Humains Anonymes, du club des complaisants-qui-se-roulent-dans-leur-malheur-et-mal-être-comme-des-porcs-dans-la-boue, un sourire malsain à peine dissimulé sur le visage.

Oh, plaignez-moi, plaignez-nous.

Chargez-vous du fardeau,

Aimez-nous,

Portez-nous,

Nous, on est trop fatigués

Pauvres chéris que nous sommes...

Tout le monde souffre, tout le monde meurt, à sa façon tout le monde en bave
La vie a parfois un sens de l'humour discutable.

Mais, « on s'exagère si facilement sa misère quand il pleut ».

Un jour la terre explosera et alors rien

Rien ne sert de courir, il faut mourir, point.

Tous différents ? Ha.

Marées différentes même vague à lame

Bienvenue au cœur d'un petit bout du mien.

Introduction

Faim et fin se ressemblent, ça n'est pas pour rien

les malaises, le cœur qui palpite, les os qui gênent même allongée dans un lit, la tristesse, la dépression, l'épuisement, le danger, la panique
l'anorexie

Puis une force immonde, celle de la survie je crois, qui me tire de là de force, sans consentement

un autre mal, un autre nom ; la crise d'hyperphagie

tout va très vite

mais vite fait mal fait

et le mal fait fait mal

honteuse, frustrée, comme si on avait raté ma course, comme si personne ne m'avait arrêtée quand j'étais à bout de souffle, qu'on avait attendu qu'un nouveau mal s'empare de moi, que tout parte en vrille d'une autre manière avant de s'attarder sur mon cas

En ouvrant les yeux je pense au sport, ma sale tache, mon boulet, mon boulot, ma peine, mon fardeau
mon devoir absolu.

Il fait noir

J'ai déjà envie de pleurer

Envie d'être à la nuit, à l'oubli

je dois le faire, il me guette et je n'aurais pas le choix

il faudra trouver le bon moment, se cacher, fermer la porte à clef, être discrète

surtout, personne ne doit savoir
mentir

abdos abdos abdos, taille, jambe, dos, pompes, gainage

il faudra que ça soit efficace, intense, dur
douloureux

grosse merde, paresseuse

je ne veut pas vivre la journée

mais je n'ai pas le choix

des milliers de kilomètres me séparent de la fac et de la nuit, il faut se lever
s'habiller comme un oignon, il faudra affronter le froid

un débardeur, un col roulé, un autre col roulé, un pull, une veste, un manteau,
deux collants, un legging, un pantalon, une écharpe, un bonnet des gants, je suis
dehors dans le noir

le froid m'ignore et passe à travers moi

le froid vient de l'intérieur

il joue du xylophone sur mes côtes

j'ai des suées glacées aux endroits les plus improbables, l'avant bras droit, l'avant
jambe gauche, comme une main glacée qui resserre son étreinte sur mes
membres

il faut marcher

va te faire foutre alicé

attendre le bus, prier pour qu'il arrive et vite, dedans il fera moins froid, dedans
ce sera le répit

puis il faut à nouveau affronter le froid, marcher jusqu'à la gare

le bus est là

je rentre et aucun délivrance, il fait toujours si froid

crispé, tout est crispé, épaule relevées, tête rentrée, masque remonté jusqu'aux
yeux et bonnet descendu jusqu'au sourcils, je ne vois presque plus rien et j'ai
froid froid froid

j'arrive sur le quai, coup de poignard, prochain RER annoncé dans 4 minutes
4 minutes à mourir de froid c'est très long

les temps sont morts

le RER n'est pas là, je suis las.

Enfin le voilà, dedans il fait moins froid, je m'assois sans enlever mon sac j'ai
trop froid pour bouger je l'enlèverai plus tard

45 minutes, je dois en profiter ensuite, dans le métro, je n'aurais pas le droit de
m'asseoir

je suis fatiguée

je ne suis rien rien rien

je veut mourir

je m'endort

Auber

il faut sortir

je me lève et tout en moi crie, refuse d'affronter le froid, la marche, les escaliers
interminables à monter, toujours les escaliers, jamais l'escalator, je n'ai pas le
droit je n'ai pas le choix

les marches sont au nombre d'un million, à droite les gens patientent
tranquillement, attendent d'être amenés au sommet par la machine
confortablement

je passe à gauche, je grimpe, une marche à la fois, rapidement pour en faire le
plus possible

à chaque pas j'ai mal dans chaque cuisse, à chaque pas je les vois et elles sont
trop grosses, énormes

j'accélère encore

arrivée en haut, enfin, j'ai mal et je suis essoufflée

putain de grosse vache

j'ai l'impression de sentir mon cœur bouger, se décrocher, il va trop vite, il